



**Compte rendu de: Issak Oukafi Cheikh 2011. L'histoire d'Eharir (Tassili n Azjer, Sahara) dans la perception locale de l'art rupestre (Analyse et interprétation dans la perspective ethnoarchéologique). Köln: Universität zu Köln, Philosophische Fakultät (thèse pour le Master of Arts, Culture and Environment in Africa), 69 p.**

Jean-Loïc Le Quellec

► **To cite this version:**

Jean-Loïc Le Quellec. Compte rendu de: Issak Oukafi Cheikh 2011. L'histoire d'Eharir (Tassili n Azjer, Sahara) dans la perception locale de l'art rupestre (Analyse et interprétation dans la perspective ethnoarchéologique). Köln: Universität zu Köln, Philosophische Fakultät (thèse pour le Master of Arts, Culture and Environment in Africa), 69 p.. Les Cahiers de l'AARS, 2011, 15, pp.341. halshs-00697407

**HAL Id: halshs-00697407**

**<https://shs.hal.science/halshs-00697407>**

Submitted on 15 May 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Issak OUKAFI CHEIKH 2011. *L'histoire d'Eharir (Tassili n Azjer, Sahara) dans la perception locale de l'art rupestre (Analyse et interprétation dans la perspective ethnoarchéologique)*. Köln: Universität zu Köln, Philosophische Fakultät (thèse pour le Master of Arts, Culture and Environment in Africa), 69 p.

Selon son auteur, qui est touareg, cet intéressant travail se proposait de «trouver des liens entre la réalité de la vie dans le Tassili d'aujourd'hui et de la vie telle qu'elle est rendue dans l'art rupestre» et de vérifier l'hypothèse de Dida Badi selon laquelle les Izzamararen ne seraient autres que les descendants des peintres boviens. Pour cela, une série d'entrevues libres ou structurées a été conduite chez treize habitants de l'oasis d'Iherir / Iharir pour les premières, chez dix-huit pour les secondes, et tous les entretiens, conduits en tamasheq, ont concerné prioritairement les peintures et gravures rupestres.

La toponymie locale a été notée grâce aux témoignages d'al-ḥajj Alwateti Eḥya (71 ans) et de Yaḥī as-Sanūsī (64 ans). Ce dernier, dont le père Atanyor avait guidé Henri Lhote à Tahel-lahi, a d'une part confirmé que l'ancien nom d'Iharir était Infa Alettud (alors que le terme *eharir* ou *ezarir* désigne un écoulement d'eau ininterrompu), et il a d'autre part livré plusieurs informations étonnantes, qui mériteraient de faire l'objet de recherches complémentaires. Il a en effet rapporté avoir entendu dire que la couleur rouge utilisée pour les peintures rupestres était composée d'un mélange d'ocre, de lait d'ânesse et des fruits de la *tanakfait* (qui est la plante *Erica sativa*).

Par ailleurs, selon lui, «chaque tribu avait une marque d'une propriété qu'on trouve sur ses chameaux, mais les bœufs n'étaient pas marqués; chaque famille connaît ses bœufs [...] Actuellement à Eharir, il y n'y a que deux familles qui ont des bœufs, la famille de Intik-mam Dissen et la famille de Mulay (mon petit frère) qui appartiennent aux deux tribus des Imazzararen et Ihaydamen. Les bœufs de Mulay sont d'une ancienne race des bœufs du Tassili (les bœufs de l'ancienne population), sa femme en a hérité; par contre ceux de Dissen sont des bœufs importés, il les a achetés à Tamanrasset.» Après deux jours de marche dans la vallée, Issak Oufaki a retrouvé les 25 têtes de ce troupeau le 1<sup>er</sup> mars 2011 au lieu-dit Egged Isaffen, à 25° 37' 40.9" N / 8° 26' 21.6" E.

Quelque 73 sites rupestres (gravures, peintures, inscriptions) ont été répertoriés dans la région à l'occasion de cette étude, qui intègre leurs noms et coordonnées géographiques. À leur propos également, d'intéressants témoignages ont été recueillis, tel celui de



Ci-contre, vue du troupeau de Mulay, réputé composé d'une « ancienne race de bœufs. » Egged Isaffen, mars 2011. Cliché d'Issak Oukafi publié dans sa thèse.

Šerīfa walt Amūd, l'épouse Yaḥī as-Sanūsī: «*Le tifyan que vous avez trouvé à Isawalen, c'est moi qui l'ai écrit, il y a longtemps; j'étais encore une jeune et j'étais avec les bergers. À cette époque, nous vivions à Isawalen, nous écrivions les tifyan pendant que nous pâturions. Les idées arrivaient à l'esprit pendant que je pâturais. Quand je trouvais un bel abri-sous-roche qui convenait à des peintures, je commençais à écrire ce que je savais de tifyan, comme des noms de personnes etc. Il y avait beaucoup d'abris rupestres là-bas où on était. J'aimais beaucoup tout l'art rupestre, mais ma préférence allait aux peintures ou aux gravures qui étaient bonnes et claires. En général, les sujets que je traitais étaient des messages de salutations. Si je voulais saluer un homme ou une femme, je lui laissais un message sur la roche; lorsqu'ils passaient, ils pouvaient lire mes messages comme une lettre postale. Parfois, j'utilisais le charbon pour dessiner, et d'autrefois j'utilisais l'ocre rouge directement sur la roche, sans aucun ajout [...] Mes frères (Moḥammed et Yaḥī as-Sanūsī) aussi inscrivaient leurs noms, ils aimaient faire ça. Nous n'avions pas un choix précis pour la couleur ou la matière: on a utilisé tout ce qui donnait un bon pigment.*»

Au terme de ce diplôme, l'hypothèse que cherchait à tester l'auteur n'a pu être pleinement vérifiée, mais plusieurs pistes de recherches passionnantes ont été esquissées, qu'il conviendrait maintenant de suivre. Il serait notamment très intéressant d'étudier la génétique des troupeaux d'Iherir. On ne peut que féliciter Issak Oukafi d'avoir entrepris un inventaire précis des sites rupestres des environs, en établissant une base de données couplée à un SIG, et en portant une attention soutenue à la toponymie. De plus, les enquêtes qu'il a conduites auprès des anciens du village ont été enregistrées par ses soins, et forment la base d'un précieux ensemble documentaire sur les traditions orales régionales. Espérons qu'il pourra trouver les moyens de poursuivre ses prometteuses recherches, et qu'à sa suite bien d'autres suivront son exemple.

JLLQ